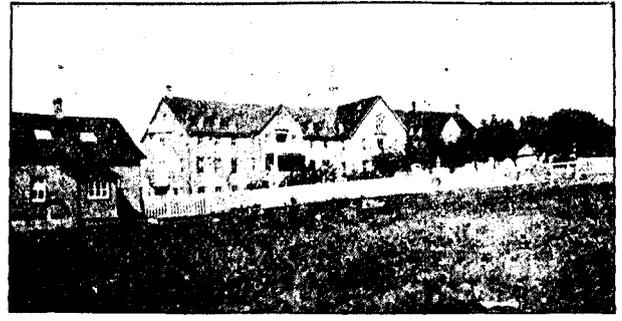


PARTIE ANCIENNE DU COUVENT DES SŒURS GRISES, A SAINT-ALBERT



COUVENT DES SŒURS GRISES DE SAINT-ALBERT

MISSIONS CANADIENNES

PROMENADE AUTOUR DE SAINT-ALBERT

Par le R. P. L.-S. Culerier, Oblat de Marie-Immaculée

Cette cathédrale qui s'en va en ruines, a eu ses jours de gloire quand il s'y faisait des ordinations. Celle du 19 mars 1890 fut remarquable entre toutes. Ce jour-là le R. P. Cunningham reçut l'onction sacerdotale. C'est le premier métis de tout le Nord-Ouest qui ait été admis aux ordres sacrés. Son entrée dans la milice sainte eut pour bon effet de détruire un préjugé commun au Canada : " Un métis, disait-on, ne peut pas faire un prêtre ! "

Un jeune homme, témoin de la cérémonie, en fut si frappé qu'il ne pensa plus qu'à l'imiter et bientôt, lui aussi, aura l'honneur de dire sa première messe dans la vieille cathédrale. C'est le Frère Patrick Beaudry, diacre et profès chez les Oblats de Marie-Immaculée...

Voyez justement là-bas, un peu au sommet de la colline à droite, la maison où il est né. A côté vous remarquez les tentes du chef Alexandre, venu à Saint-Albert pour se promener. Plus loin un campement de dames métisses. Autrefois les indiens ne sortaient pas sans être affublés de plumes, de colifichets, de peaux d'ours ; maintenant... ils sont habillés comme vous et moi.

* * *

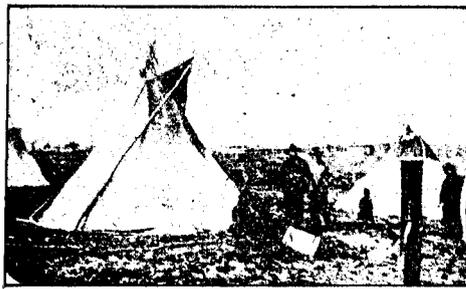
Les Blancs qui vivaient dans le Nord-Ouest, avant la venue des prêtres, étaient si éloignés de tout centre d'habitation et de pays cultivés, qu'ils pouvaient facilement se croire séparés du monde. Ils en étaient séparés, en effet, par les mœurs, par les habitudes et surtout par les pratiques religieuses. Durant plus d'un demi-siècle il n'y eut ni église, ni autel, ni prêtre ; cependant la contrée était alors habitée par un nombre considérable de Canadiens-français, employés ou agents des Compagnies de traite, qui tous, dans leur enfance, avaient été formés aux douces et salutaires pratiques de la Religion.



LE R. P. CUNNINGHAM

Ces pauvres jeunes gens, privés de tout secours religieux et n'ayant sous les yeux que de mauvais exemple, oubliaient souvent les préceptes de morale que leurs mères leur avaient appris. Il est à désirer qu'on n'écrive jamais un livre ayant pour titre : *Mystères du Nord-Ouest* ; sans rien donner à la fiction, la réalité seule serait abominable.

Un grand nombre de Blancs établis dans ces contrées s'y marièrent en se conformant aux usages des sauvages, c'est-à-dire en achetant des femmes. Le prix, si on le juge d'après nos idées, n'était pas considérable, une épouse coûtait trois chiens. Trois chiens, alors, valaient une fortune ! Puis le divorce fut adopté et sans autre loi que le caprice des maris. Ceux-ci souvenaient aussi revendaient leurs compagnes à un prix dérisoire, pour un calumet, un peu de tabac, etc. Ces pauvres créatures servaient, quelques fois, d'enjeu



CAMPMENT D'UN CHEF INDIGÈNE, ALEXANDRE

dans une partie de cartes ou dans un pari quelconque ; elles étaient livrées, sans contestation, comme épouse, au gagnant. Le sens moral avait été si perverti chez un grand nombre que ces pratiques révoltantes n'excitaient pas d'étonnement.

Tels furent les premiers pères des Métis. Les Canadiens qui avaient pris des femmes indiennes formèrent le noyau d'une population de sang mêlé dont l'existence différait peu de celle des sauvages : comme eux, ils vivaient du produit de la chasse et de la pêche, durant l'hiver allant camper dans les prairies où le buffle fournissait une abondante nourriture et au printemps revenant près des rivières poissonneuses.

Les Canadiens restés au service des Compagnies vivaient un peu différemment. Durant l'été et l'automne, ils conduisaient les bateaux chargés de marchandises. En hiver, ils allaient à la chasse pour se procurer, soit de la viande fraîche, soit des fourrures. C'était l'âge d'or ; la monnaie était encore inconnue ; les vivres, les effets d'habillement et les fourrures étaient les articles en circulation. Il n'y avait pas d'école, les enfants ne recevaient pas d'éducation. Les Compagnies ne se mirent jamais en peine de faire enseigner aux métis la lecture, l'écriture, la culture de la terre. Elles aimaient mieux les tenir dans une sorte d'infériorité dont les conséquences pèsent encore sur un grand nombre. Il a fallu la prédication catholique pour mettre ici une vraie civilisation.

* * *

Si vous assistez à la messe de 6 heures du matin, le premier vendredi du mois, vous serez surpris du nombre des communions. Si vous venez aux exercices du chemin de la croix, en Carême, vous direz : " Je n'ai jamais vu rien de plus édifiant. "

Faites le tour de la paroisse et le dénombrement des familles (environ 175), vous constaterez qu'il y a une moyenne de quatre à cinq enfants par foyer. Beaucoup sont des nouveaux venus : établis sur des terres vierges, ils logent dans des maisons imparfaitement construites. Mais attendez deux ou trois ans et leur demeure de troncs d'arbres aura fait place à une maison en bois, régulière et coquette. Ainsi donc il y a ici une population bien religieuse, catholique, honnête, laborieuse.

Les Métis forment encore la majorité numérique : il y a un noyau compacte de Canadiens-français et d'Irlandais ou Ecossais. Trois langues sont d'un usage quotidien, mais la partie la plus considérable du ministère se fait en cris. La première communion de 1901 a compté soixante enfants et ce nombre ira grandissant. Le R. P. Rémas a donc été prophète !

* * *

Le saint ministère est exercé par les RR. PP. Mérier et Cunningham. Mgr Legal, quand il est ici, fait tantôt l'évêque, tantôt le vicaire. Vous pourrez le voir officier pontificalement à Noël, et si on vient demander pour un malade quelque Père occupé ailleurs, Mgr Legal s'empressera de le remplacer. Quant à Mgr Grandin, ce n'est qu'aux jours de grand concours qu'il entend les confessions des hommes dans sa chambre. Mais son temps de vicariat est passé ; les infirmités le retiennent d'ordinaire dans sa chambre. Il tient fidèlement au courant sa correspondance, il reçoit chez lui les petits séminaristes, à qui il raconte l'histoire des Missions de Saint-Albert.

* * *

Cet établissement, à l'ouest de la cathédrale, c'est le couvent des Sœurs Grises. Les œuvres sont nombreuses dans cette vaste maison qui abrite plus de 150



LES RR. PP. REMAS ET BEAUDRY